

## **Articles voyage à Berlin classes de défense de Barral**

Dans le cadre de notre projet sur la guerre froide, incluant une réflexion sur l'année 56 et la crise de Suez, nous devions aller interviewer un vétéran qui avait sauté sur Port-Saïd, et qui réside désormais à Strasbourg. Pour joindre les deux aspects de notre réflexion, nos professeurs ont organisé un voyage à Berlin, capitale de la guerre froide, en bus, ce qui permettait de passer un jour à Strasbourg à l'aller, et un autre au retour. Ce voyage d'une semaine, incluant quatre nuits de bus, pour un trajet de 1587 km, fut riche en péripéties et permit au groupe de 32 élèves, accompagné de deux jeunes Paras du 8<sup>e</sup> RPIMa et de leurs professeurs, de tisser des liens indéfectibles. Madame Icart, notre professeur d'Allemand, avait conçu l'intégralité du programme mêlant découverte de cette ville d'Allemagne de l'Est, qu'elle connaît très bien, et de Strasbourg, pour une immersion au cœur des institutions européennes. Nous avons donc vécu un grand projet pédagogique interdisciplinaire, où histoire, mémoires, art, langue et culture ont pu se croiser, pour notre plus grand bonheur.

Berlin est une ville qui représente, à elle seule, l'ensemble de la guerre froide, car elle a été séparée pendant plus de 25 ans, par le mur de Berlin, et nous pouvons retrouver les traces des oppositions entre le mode de vie occidental, à l'ouest, et le mode de vie communiste, à l'est, dans tous les coins de la capitale.

Notre voyage a débuté le dimanche 24 mai, vers 21 h, avec notre départ en direction de notre premier arrêt : Strasbourg, après 12 h de route. Strasbourg est une halte essentielle dans le cadre de notre projet citoyen, car elle est le cœur des institutions européennes, et elle a été, par ailleurs, très marquée par les guerres qui ont opposé France et Allemagne depuis 1870. Le lundi nous avons donc visité le centre historique, sous deux formes. D'abord, le matin, le long des berges grâce à une visite en bateau sur l'Ill, une rivière affluente du Rhin qui entoure complètement Strasbourg. Nous avons pu découvrir de nombreuses constructions typiques de l'Alsace, avec de magnifiques colombages, tout le long de la visite, présentée sous forme de jeu, avec un pirate, dans les audioguides. On a, par exemple, pu apercevoir les anciennes prisons, fortifications et tours qui participaient à la défense de la cité, les différents ponts et anciens ports, les anciennes écluses ou encore le siège du Parlement européen. L'après-midi, nous avons visité le cœur de la cité, à pied, et avec un guide qui nous a raconté de nombreuses anecdotes sur la ville et ses monuments. Mais auparavant, pour récupérer des forces, nous avons pu manger au Flam's, un restaurant de tartes flambées, à volonté, pour tous les goûts : fromage, ciboulette, champignon, jambon, classique, etc... La spécialité culinaire de l'Alsace a été particulièrement appréciée !



Notre guide a retracé les différents événements historiques qui ont marqué Strasbourg, de la civilisation romaine à nos jours. Nous avons débuté notre visite à l'intersection de deux petites rues, qui est en fait le plus ancien point de Strasbourg. Elle sépare la ville en quatre axes, et c'est ici que les Romains ont installé leur camp quand ils sont arrivés. La ville porte d'ailleurs ce nom car il vient des mots allemands « Strass » et « bourg », qui signifient respectivement rue et village ou encore fort. C'est donc la ville à la croisée des chemins, et c'est ce qui a intéressé les Romains, notamment grâce à la présence du Rhin, qui apportait donc de l'eau, une route commerciale mais aussi une frontière naturelle avec un ennemi qui leur opposait une résistance : les peuples germaniques. Il n'y a aucune trace de l'histoire romaine visible dans Strasbourg, car tout est enfoui sous nos pieds quand on se balade dans la ville. Ensuite, nous avons rejoint la place centrale de Strasbourg, la place Kléber. Le nom de cette dernière vient du Général Jean-Baptiste Kléber, qui s'est illustré lors des guerres révolutionnaires et pendant la campagne d'Egypte, et il est, aujourd'hui, enterré sous sa statue. À l'époque du Moyen-Âge se trouvait, sur cette place, une tour qui servait aux fortifications de la ville, mais après l'expansion de la cité, celle-ci n'avait plus d'utilité et elle est donc devenue un endroit de stockage des trésors. Strasbourg était une ville riche et puissante, grâce à son contrôle de la route commerciale du Rhin, et elle disposait donc de nombreux trésors à stocker, dont un particulièrement rare : une corne de licorne qui, selon la légende, aurait eu des pouvoirs tels que la protection contre les épidémies ou l'assainissement de l'eau. Mais cette corne n'était en fait qu'une corne de narval, un animal qui vit dans les mers Baltiques. Cela montre la puissance économique et politique de la ville de Strasbourg, qui a pu payer le transport d'un objet rare, qui venait de loin et qui était très convoité. Mais plus tard, la tour fut détruite et y compris cette corne.

Nous avons pu parler d'autres histoires, comme des changements de religion dans l'histoire de la ville, entre catholicisme et protestantisme, avec les idées de Martin Luther, ou encore d'un groupe de résistants appelé la « Main noire », qui n'était en fait qu'un groupe de cinq adolescents de Strasbourg. Ces derniers ont tenté un assassinat sur le dirigeant nazi de la région, mais cela a raté et ils ont été soit arrêtés, soit déportés.

On a bien évidemment évoqué la création de la Marseillaise, par Rouget de L'Isle, qui a composé notre hymne lors de la Révolution française, en tant que chant militaire à Strasbourg. Mais c'est une section marseillaise qui l'a repris dans Paris, et c'est de là qu'est venu son nom. Nous avons aussi pu parler de drôles d'erreurs sur l'appellation des rues, notamment, car Strasbourg a souvent

changé entre administration allemande et administration française, ce qui a pu amener à de drôles de situations comme celle de la rue de l'Ail. Finalement, nous sommes arrivés à la cathédrale, et nous y avons conclu notre visite, en découvrant l'étrange représentation de la Synagogue, une femme aux yeux bandés, alors que la statue de l'Eglise se présentait les yeux ouverts.



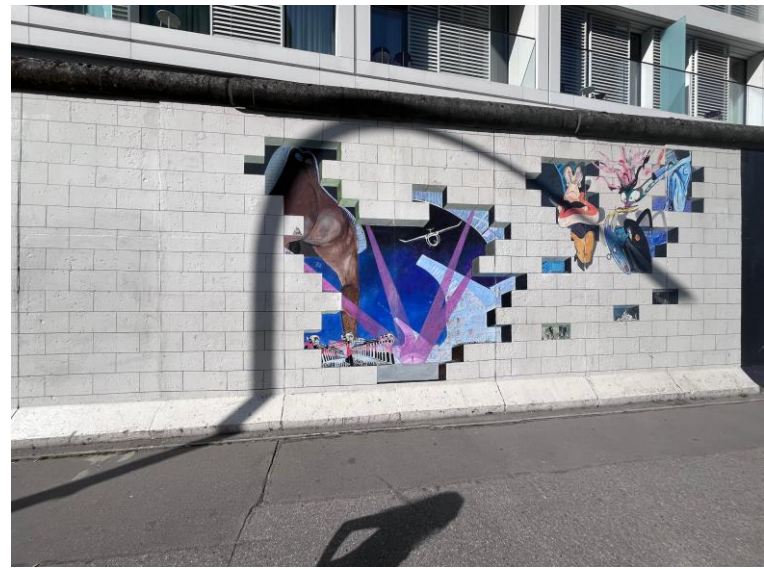
L'Eglise regarde .....la Synagogue

Nous avons donc visité une grande partie du centre historique, et découvert de nombreux détails sur l'histoire de Strasbourg. Puis nous avons eu du temps libre pour vaquer à nos occupations, où nous avons pu par exemple explorer, plus en détail, le quartier de la Petite France, qui présente une architecture propre à l'ancien Strasbourg, avec des maisons à colombage.



En fin de journée, nous avons repris le bus, conduit par notre jovial chauffeur André, dont la playlist nous a bercés jusqu' à Berlin, où nous sommes arrivés le mardi 26 mai au petit matin, et, après l'installation à l'hôtel et le petit-déjeuner, nous sommes partis explorer l'ancienne partie Est de Berlin (ex-RDA).

Nous avons commencé par marcher le long de l'East Side Gallery, une reconstitution du mur, longue de 1,3 kilomètre, sur laquelle se trouvent de nombreuses œuvres d'art et fresques qui célèbrent la réunification et la paix. Nous avons par exemple beaucoup aimé cette œuvre d'art, qui parle de l'ouverture des habitants de l'Est sur la culture occidentale lors de la chute du mur en 1989.



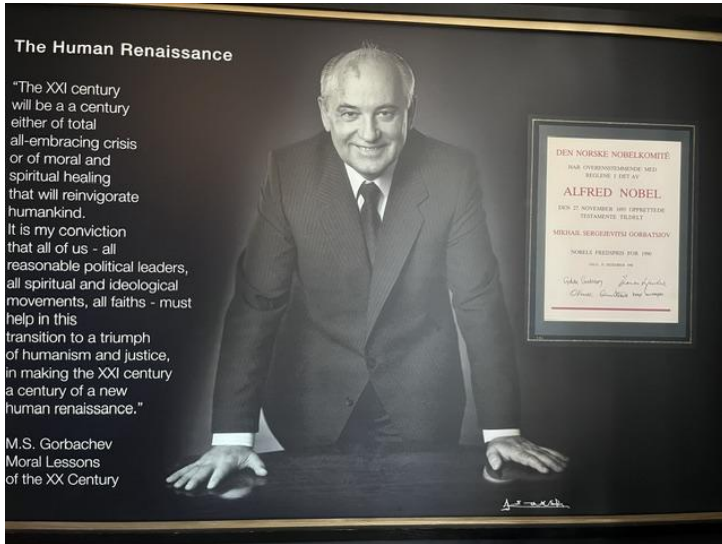


Puis, nous avons visité le musée sur le mur de Berlin, où nous avons pu découvrir des détails sur la création du mur et les conséquences de la division allemande. Deux pièces nous ont beaucoup touchés : celle qui présente les morts liés au mur. Au total, une centaine de dossiers, avec ou sans visages, et quelques détails sur leur mort. Cette pièce nous a énormément marqués, car nous avons pu nous rendre compte de la violence qu'a pu représenter ce mur, en donnant des visages humains à un chiffre : une centaine de morts. Il y avait aussi un petit balcon, qui montrait les différentes répressions qui eurent lieu à des endroits visibles depuis celui-ci. La deuxième pièce était consacrée à la chute du mur, et elle nous a aussi impressionnés, car un mini-film d'une dizaine de minutes y était diffusé, avec de nombreuses images d'archives, retraçant quelques jours avant jusqu'à quelques jours après la chute du mur.



Là, nous avons pu ressentir vraiment les émotions des gens, et le choc qu'a été ce mur, puisqu'il les a séparés de leur famille et de leurs amis pendant plus de 25 ans. Ce musée était donc

extrêmement intéressant et utile à notre projet, puisque nous avons mis des images, des détails et des émotions sur le mur qui représente à lui seul la réalité de la guerre froide.



Nous avons ensuite visité le quartier alternatif de Berlin : le RAW, un quartier coloré et riche en graffitis divers qui montre une forme de rébellion des jeunes de cette cité.





*Photo prise après un tour de danse dans la plus petite boîte de nuit du monde : une ancienne cabine téléphonique dans laquelle nous sommes rentrées à 6 pour gigotter sur « 99 Luft ballons » ! Un moment d'anthologie !*

L'après-midi, nous avons pu visiter un deuxième musée, celui de la vie quotidienne en RDA.



Nous avons trouvé ce musée assez intéressant, car il reprend de nombreux détails de la vie en RDA et les reproduit pour que nous puissions nous en faire une image assez réaliste. Nous avons vu une maison typique, une supérette, plein d'objets qui étaient typiques pour ces habitants de l'Est, soumis au régime communiste et privés de liberté. C'était particulièrement éclairant de pouvoir mettre en lumière les différences entre le mode de vie de l'Ouest et celui de l'Est. Nous avons aussi parlé des Jungen Pionière, une organisation qui recrutait les jeunes, garçons comme filles, et qui les formait tout au long de leur scolarité à devenir de « bons citoyens » communistes de la RDA. Un formatage habituel de ce régime communiste où régnaient censure, propagande et embrigadement de la jeunesse. Après cette visite, certains sont partis visiter le mémorial du mur de Berlin, et des places mythiques comme celle de l'Horloge universelle. D'autres sont rentrés à l'hôtel pour remercier un de nos partenaires : AUCHAN Castres qui nous a offert nombre de victuailles pour le voyage.





Le mercredi 27 mai, notre journée commença par une visite d'un musée riche en émotions, celui de l'histoire des Juifs en Allemagne. Il retrace l'histoire des Juifs de l'époque médiévale à nos jours, mais notre guide a fait le choix de se concentrer sur deux choses : l'architecture du bâtiment, qui est extrêmement singulière, et l'histoire des Juifs dans les années 1940 à 1950, avec la Shoah et ses conséquences.



Il faut dire que le bâtiment a une forme vraiment unique : un plan de Berlin, tout en lignes brisées, car tout se lit ici « entre les lignes » comme l'avait souhaité l'architecte Daniel Libeskind et les fenêtres apparaissent comme des cicatrices sur le bâtiment, mais elles sont en fait les quartiers où

des Juifs vivaient. Le bâtiment est massif et gris, presque morose. Il n'a pas de porte, et ce choix s'explique car après la Shoah, il ne restait plus que quelques Juifs en Allemagne, mais ces derniers sont devenus invisibles. L'entrée par un tunnel nous fait donc rentrer dans ce qui est invisible. L'architecture du bâtiment est intéressante car tout est fait pour que nous nous sentions opprimés, comme ont pu se sentir les Juifs : couloirs étroits puis massifs mais vides, sols en pente puis vallonnés. Tout est singulier, et on tente de nous faire comprendre au travers de l'architecture ce que l'on ne peut imaginer, ce que les Juifs ont vécu pendant le génocide : une perte de l'humanité, une perte de tous les repères, une annihilation systématique.

En Allemagne, il y avait 500 000 Juifs avant la guerre, soit 0,8 % de la population, et seule la moitié a réussi à partir en exil, car il fallait de l'argent et un visa qui n'était donné qu'à ceux qui étaient en bonne santé et aptes à partir. Certains ont donc refusé de laisser leurs grands-parents seuls sur place. L'architecte a fait le choix d'ériger un jardin, qu'il a nommé « jardin de l'exil », pour tenter de nous faire comprendre ce qu'ils ont vécu. On parle d'un jardin, mais tout est bétonné et les seules plantes se trouvent sur de hauts piliers, qui sont tout aussi irréguliers que le sol, ce qui peut nous faire perdre l'équilibre.





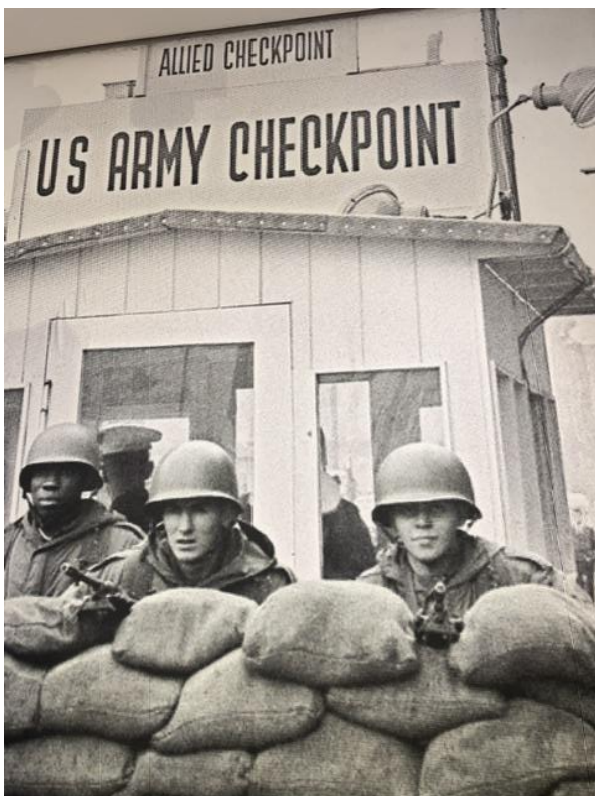
Encore une fois, c'est pour évoquer la perte des repères de toutes ces populations, qui n'avaient ni travail, ni famille, ni amis dans ce nouvel endroit. Ce jardin a été conçu pour évoquer ceux qui ont pu partir en exil, mais l'architecte a aussi érigé une grande tour, vide et sombre, pour ceux qui n'ont pas pu partir et qui sont morts. Dans cette tour, seule une petite fenêtre fait rentrer de la lumière, et l'on trouve une échelle trop haute pour être atteinte. Tout est fait pour nous mettre dans une situation angoissante, avec quelques lueurs d'espoir, pourtant inaccessibles, comme les victimes juives ont pu le ressentir dans cette période sombre de leur histoire.



Nous avons, ensuite, retracé l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, mais surtout l'histoire de leur vie dans l'après-guerre, pour ceux qui ont survécu. Certains ont souhaité partir loin de l'Allemagne, dès que possible. Ce musée est particulièrement intéressant car il permet de tenter de nous faire comprendre ce qu'ont pu vivre les Juifs, rien qu'au travers du bâtiment et de son architecture originale. Nous avons aussi apprécié l'œuvre d'art de l'artiste Menashe Kadishman, qui, au travers de 10 000 visages de fer sur lesquels on peut marcher, tente de redonner une voix aux victimes assassinées de ce génocide. Marcher sur ces visages qui souffrent mais qui ne font pas de bruit, fait claquer le métal et les fait « crier », ce qui permet donc d'entendre leur « voix ».

En sortant du musée, nos cœurs étaient lourds, et nos pas hésitants, ce qui montre que l'objectif de l'architecte a été atteint. On ne sort pas indemne d'une telle visite.

Par la suite, nous nous sommes rendus à « Checkpoint Charlie », un lieu clé de l'affrontement entre les USA et l'URSS au cœur de Berlin. Ici, pendant un jour, lors de la construction du mur en août 1961, les tanks se sont fait face, et la tension était à son apogée, au point qu'une guerre a failli éclater.



Juste à côté, se trouvait le musée panoramique, dans lequel nous avons pu voir une peinture de l'artiste Yadegar Asisi, projetée en grand et sous forme de panorama. Dans ce montage étonnant, nous sommes une personne de Berlin ouest, juste à côté du mur et nous observons de l'autre côté du mur un Berlin Est sous contrôle militaire.

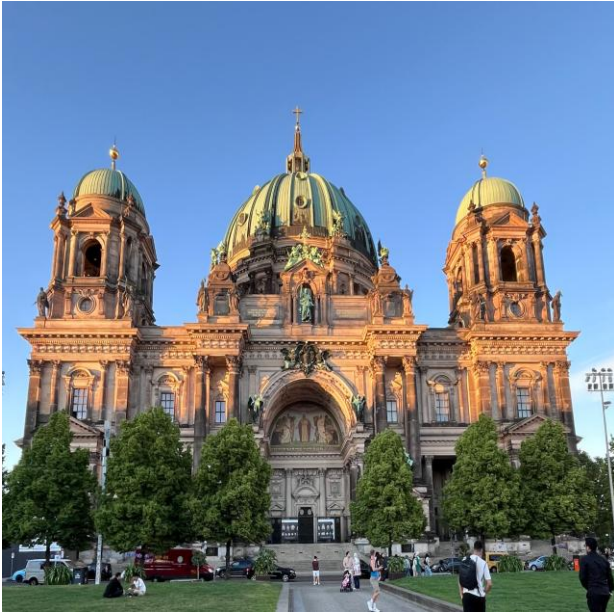


On se rend alors compte de la réalité telle qu'elle était, des discordances qu'elle comportait, et des différences, notamment autour de la protection du mur entre les deux Allemagne. Nous nous sommes par la suite promenés dans le centre de Berlin et nous avons pu observer des bâtiments emblématiques comme le Berliner Dom, avant de nous arrêter dans huit petites cours différentes, chacune avec sa propre architecture, avant d'avoir notre temps libre du jour et de rentrer à l'hôtel.



Notre dernier jour à Berlin, le jeudi 28 mai, nous permis de nous recentrer sur l'histoire de l'Allemagne et sur ses institutions. Nous avons commencé par la visite du musée interactif du Deutschland Museum, qui retrace l'histoire de l'Allemagne de ses origines à nos jours, en la découpant en douze parties, représentées par douze pièces, chacune avec son thème : son décor, son ambiance sonore, son odeur. Nous avons navigué des tribus germaniques à l'invention de

l'imprimerie, puis à la réunification, en passant par les guerres et les temps modernes. Ce musée était vraiment passionnant grâce à son côté immersif, qui nous plongeait réellement dans l'histoire de manière légère et ludique, contrairement à certains autres musées.



Puis, nous avons découvert le Mémorial du génocide des Juifs, qui complétait le musée juif de la veille.



Là, nous avons vraiment pris conscience des conséquences de ce génocide, car devant nous s'étendaient des centaines de pierres représentant des tombes, sans aucun nom, mais toutes lourdes de sens. Nous n'étions plus face à une statistique, mais à une représentation qui choque par son abstraction et l'accumulation de ces pierres géantes de tailles différentes. Il existe aussi un musée, caché au milieu des tombes dans le sous-sol que certains d'entre nous ont pu aussi visiter.

Nous avons ensuite marché jusqu'à la mythique Brandenburger Tor, l'un des bâtiments les plus iconiques d'Allemagne et de Berlin, qui fait rêver de nombreux touristes, avant de visiter le Parlement allemand : le Reichstag.



Certains ont eu la chance d'avoir une visite guidée, mais une erreur administrative a privé notre groupe de ce bonheur. Même si la vue sur Berlin était jolie, et que nous avons pu apprendre quelques détails sur le Reichstag grâce aux audioguides, nous avons regretté de ne pas avoir visité le Parlement en profondeur comme l'autre groupe, et nous sommes restés un peu sur notre faim, avec l'envie d'en apprendre et d'en voir plus.





*Le dôme du Reichstag tout en transparence pour illustrer la transparence de la vie démocratique en Allemagne, et l'hémicycle du Bundestag.*



*Près du Reichstag, le mémorial aux Allemands morts en tentant de fuir Berlin Est, en franchissant le mur et, un peu plus loin, un Mémorial pour se souvenir du génocide des tsiganes, Sintis et Roms.*



Après avoir repris la route dans la nuit du 28 au 29 mai, nous avons fait halte, à nouveau, à Strasbourg, cette fois pour nous intéresser aux institutions européennes. Dès le matin, nous nous sommes séparés en deux groupes.



Le premier est parti visiter le Mur de l'Europe, et un autre, dont j'ai fait partie, s'est rendu au mess des officiers de Strasbourg pour y interviewer un vétéran qui avait sauté sur Suez en 1956, ceci nous permettant de répondre au second axe de notre projet autour de la guerre froide et de ses conséquences. Nous avons donc retrouvé Monsieur Beyl qui nous a raconté son parcours de vie et son enfance mouvementée, car il était né à Strasbourg, en 1933. Il a évoqué sa carrière militaire, sa carrière civile et sa retraite. Durant son enfance, en raison de l'annexion de l'Allemagne, il avait été déplacé en Dordogne, pendant un an, avant de revenir à Strasbourg. Il nous a alors expliqué qu'il avait développé un réel sens de la résistance. Ainsi, il fabriquait des bombes à retardement avec ses amis et les lançait sur des SS, même si elles faisaient plus de bruit que de dégâts. Plus tard, attiré par la mécanique, il est devenu radio au service de l'armée. Il a passé trois ans dans l'armée et a participé à des opérations en Algérie et à Suez en 1956. Durant l'opération de Suez, sa mission fut de suivre le Colonel Château-Jobert, dit Conan, afin de transmettre ses ordres. A ses yeux, le Colonel était une figure presque paternelle, et il garde de très bons souvenirs de cette mission à Suez, malgré les dangers qu'elle a comportés. Il a ensuite évoqué sa vie dans le civil, car il est devenu chercheur au CNRS, et nous avons finalement dérivé sur un sujet que j'ai trouvé extrêmement intéressant : comment ses petits-fils, et nous, les jeunes, voyions l'avenir et la question de la défense. Il nous a exposé sa vision, marquée par l'annexion allemande et la violence de la guerre, qui lui rappellent en permanence que la liberté a un coût et qu'on ne la conserve que si l'on se bat pour elle. Il nous a expliqué son incompréhension face à une jeunesse qu'il trouve désintéressée de toutes ces histoires et sans volonté de défense.

De notre côté, nous avons pu développer notre vision de l'avenir et la manière dont, en tant que jeunes, nous concevons la défense. Pour ma part, j'ai pu expliquer que nous faisons face à un monde qui se troublait de plus en plus, où les superpuissances devenaient de plus en plus agressives et impérialistes, ce qui conduit à un monde instable et imprévisible, où les jeunes ne trouvent pas toujours leur place, partagés entre une volonté de défendre le pays, mais sans en faire une priorité. Je n'ai pas eu le temps de le dire, mais je pense que, comparés aux anciennes générations, qui, comme l'a dit Monsieur Beyl, plaçaient la liberté commune au-dessus des libertés individuelles, nous souhaitons trouver un certain équilibre entre liberté commune et liberté individuelle, qui dépendent l'une de l'autre.



Cette rencontre fut extrêmement instructive, peut-être ma préférée des trois auxquelles j'ai pu participer, par ce temps d'échange mais aussi grâce à la lucidité de cet homme qui, malgré ses 93 ans, a su parcourir son histoire de manière claire et fluide, répondre à nos questions sans trop d'hésitations et avec des réponses toujours pertinentes, et ce pendant plus d'une heure et demie.

Puis, nous avons rejoint l'autre groupe au Mannheim, un restaurant alsacien, avant de partir en direction du Parlement européen. Ici, nous avons eu une visite guidée qui nous a d'abord amenés dans une salle de conférence, puis au sein même de l'hémicycle. Nous avons parlé du fonctionnement du Parlement européen. Les 720 députés sont élus par la population des 27 pays membres et siègent au Parlement. Ils votent les lois à Strasbourg et préparent les textes de loi à Bruxelles.



*Devant le Parlement européen et.....dans l'Agora*



Toute la partie administrative est gérée à Luxembourg. Mais les députés du Parlement ne proposent pas les lois : ils les votent. C'est la Commission européenne qui propose les lois, et c'est le gouvernement de chaque pays qui désigne le commissaire de son pays. Dans l'hémicycle, les députés ne sont pas répartis par nationalité, mais par orientation politique. Chacun se rattache à un parti politique européen, qui peut être fondé s'il y a un minimum de 23 députés d'au moins sept nationalités différentes. Nous avons, aussi, pu parler des traducteurs, qui doivent traduire chacune des séances dans les 24 langues officielles parlées dans l'Union européenne. C'est un métier intense qui demande un haut niveau de langue : ils en parlent entre quatre et cinq au début de leur carrière, et jusqu'à dix à la fin. Il est aussi épuisant, et c'est pourquoi ils travaillent à plusieurs afin d'avoir du repos et de ne pas risquer une erreur de traduction.

Mais il peut être difficile de trouver un traducteur du hongrois vers l'espagnol, par exemple. C'est pourquoi il est possible de procéder avec deux traducteurs : un qui traduit du hongrois vers l'anglais, puis un autre de l'anglais vers l'espagnol. Nous avons, ensuite, visité l'hémicycle, qui était vide car les députés ne sont présents qu'une semaine par mois. Le reste du temps, ils passent deux semaines à Bruxelles pour travailler sur les projets de loi, dans des commissions spécialisées sur un domaine (chaque député choisit une à trois commissions, puis fait son rapport à son parti qui choisit de se positionner sur chaque texte), et une semaine dans leur pays d'origine. Cette visite était extrêmement intéressante car elle nous a permis de bien comprendre les différentes composantes du pouvoir politique européen, qui peut paraître complexe, avec le Parlement pour le pouvoir législatif, la Commission européenne pour le pouvoir exécutif et bien sûr la Cour européenne pour le pouvoir judiciaire.



Nous sommes, par la suite, allés visiter le Conseil de l'Europe. C'est une institution dont nous n'avions pas entendu parler avant ce matin-là, alors qu'elle est pourtant importante pour nous, citoyens européens, car c'est elle qui assure le respect de nos droits humains. Le Conseil de l'Europe n'est pas rattaché à l'Union européenne et regroupe 46 pays membres. Tous ces pays respectent deux conditions : accepter la Charte européenne, qui garantit de nombreuses libertés individuelles et collectives, et abolir la peine de mort. En échange, ils peuvent collaborer et accéder à des conventions internes et internationales qui garantissent de nombreux droits et protections pour les citoyens, ainsi que des obligations pour les États. Dans l'ensemble, le Conseil de l'Europe permet aux États de progresser en matière de droits humains, grâce à de nombreux experts qui les aident à appliquer les chartes. De plus, le Conseil de l'Europe permet à n'importe quel citoyen européen qui estime que ses droits ont été violés, et qui a épuisé tous les recours juridiques disponibles dans son pays, de saisir la Cour européenne des droits de l'homme qui, si elle donne raison à la victime, oblige l'État à modifier sa législation et à verser des indemnités. Cette visite était intéressante, même si elle nous a paru longue, car nous avons parfois eu l'impression que les réponses se répétaient alors que les questions étaient pourtant différentes. Nous avons, enfin, eu notre dernier quartier libre dans le centre de Strasbourg avant de reprendre le bus en direction de Castres, où nous sommes arrivés le samedi 30 au matin.

En conclusion, ce voyage européen à Strasbourg et à Berlin a été une réelle occasion d'élargir notre culture dans des domaines historiques, avec la guerre froide et la crise de Suez, mais aussi dans des domaines civiques avec l'Union européenne ou culturels avec la dimension artistique de ces deux grandes cités. Nous avons intégré de nombreuses nouvelles connaissances qui nous seront sans aucun doute utiles dans nos projets de classe défense, mais aussi dans notre future vie de citoyens, car l'Union européenne représente une grande partie des lois adoptées en France. Mais ce voyage a, aussi, été un moyen de nous rapprocher, notamment entre les élèves de seconde et de première, probablement grâce aux quatre nuits passées dans le bus. Les nombreux quartiers libres nous ont également permis d'adapter le voyage à notre façon de visiter : certains ont pu faire les boutiques, d'autres ont pris le temps d'admirer les bâtiments et les paysages que nous n'avions pas vus, d'autres encore ont approfondi certains musées. Mais dans tous les cas, nous avons tous pu nous amuser ensemble et partager des connaissances et c'est, nous le pensons, l'une des choses les plus importantes de ce voyage.

Nous remercions les mécènes qui nous ont permis de réaliser ce beau projet : La France Mutualiste, ACOM, la FNAM, Les Gueules Cassées, l'ONACVG, et le magasin Auchan de Castres.

Nina Poncet et Florian Haurié, 1ere classes de défense de Barral, 3 juin 2026.

Ce voyage m'a beaucoup marqué. C'était impressionnant de découvrir "en vrai" les lieux de la guerre froide et de la construction européenne que nous étudions en classe.

L'étape à Strasbourg : la culture et la citoyenneté

Le voyage a commencé et s'est terminé à Strasbourg, ce qui a apporté un vrai plus. Au début, nous avons découvert le patrimoine alsacien avec une croisière sur les canaux, la visite de la Cathédrale et un super repas traditionnel. Au retour, la visite du Parlement Européen et du Conseil de l'Europe m'a permis de comprendre comment s'est construite la paix après la guerre, et comment fonctionne l'Europe d'aujourd'hui.

Ce que j'ai appris à Berlin sur la guerre froide

À Berlin, le programme était très riche et m'a permis de mieux comprendre la division du monde en deux blocs :

- Le Mur de Berlin : En allant à l'East Side Gallery et au Musée Panorama, j'ai réalisé à quel point ce Mur coupait brutalement la ville et la vie des gens.
- La vie en RDA : À l'exposition de la Kulturbrauerei, j'ai découvert à quoi ressemblait le quotidien des habitants sous le régime communiste.
- Les tensions : Voir le célèbre poste de contrôle de Checkpoint Charlie m'a fait prendre conscience de la tension permanente entre les Américains et les Soviétiques.

Ce que j'ai préféré, c'est le contraste de Berlin. C'est une ville chargée d'histoire, mais c'est aujourd'hui un endroit très moderne, libre et rempli de Street Art (comme au RAW Urban Spree). La visite du Bundestag (le Parlement allemand) et celle des institutions européennes à Strasbourg m'ont fait prendre conscience de la chance que nous avons de vivre dans une Europe unie. C'était un super voyage, très intéressant et convivial !

Louise Colomb 2<sup>nde</sup> Classe de défense

## Avant de commencer : mes remerciements



*Je tiens sincèrement à remercier mes professeurs et encadrants qui m'ont toujours soutenue et encouragée à participer malgré les difficultés rencontrées.*

Je remercie du plus profond de mon cœur Madame Icart, qui, depuis la 6e, s'est toujours investie et démenée pour nous faire voyager. Elle qui, en dehors des heures de cours, mène des projets pour ses classes, tout comme le font Madame Pietravalle et Monsieur Cazzaro pour la classe défense.

Je remercie par conséquent Madame Pietravalle et Monsieur Cazzaro, qui m'ont permis de participer à de nombreux événements au sein de la classe défense en dehors de ce voyage. Ils sont l'essence même de l'esprit défense : toujours dynamiques, en train de monter de nouveaux projets.

Je remercie Charles et Jason, Paras du 8e RPIMa qui nous ont accompagnés, avec qui j'ai pu discuter durant le voyage. Ils sont toujours de bonne humeur et font preuve d'une patience remarquable. Je leur souhaite tout le meilleur pour la suite, au plaisir de, peut-être, se revoir un jour...

J'adresse mes remerciements à Auchan, au 8e RPIMa, ainsi qu'à tous les partenaires directs et indirects liés à la classe défense, qui nous ont apporté leur soutien dans cette aventure : le Général Aragonès, le Général Roudeillac, le Général Réglat, le Commandant Sandmayer, Hugues Vial, et nos mécènes : la FNAM, la France Mutualiste, L'ONACVG, la société ACOM,, Les Gueules Cassées.

Je remercie aussi André, notre chauffeur, et bien évidemment son collègue, pour le trajet. Car oui, 48 heures enfermés, avec nous, dans un bus, c'est une épreuve de haut niveau ! Heureusement qu'il a changé les musiques de sa clé USB depuis Fréjus, sinon *Le Loup, le Renard et la Belette* aurait pu devenir notre hymne officiel du voyage... en boucle, en version spécial 48 h remix !

Je suis reconnaissante envers les nouveaux camarades avec qui j'ai pu échanger durant ce voyage. Ce périple m'a permis de mieux vous connaître et de partager de bons moments, avec de nombreux fous rires que je ne détaillerai pas dans cet article.

Et enfin, je remercie la météo pour le beau temps !



Voyage Strasbourg-Berlin du Dimanche 24 Mai au Samedi 30 Mai 2026  
Classe de défense et de sécurité globale ainsi qu' Allemand

Sujets traités : L'Allemagne au cœur de la guerre froide et la crise de Suez

Lundi 25 Mai 2026 à Strasbourg :

Arrivée à Strasbourg et découverte de la ville par bateau sur l'Ill.

La ville révèle sa double identité entre architectures françaises et allemandes. En effet, à chaque changement de nationalité, le nouveau pouvoir construit de nouveaux édifices pour affirmer sa présence et sa puissance. De ce fait, la ville est un mélange culturel qui, aujourd'hui, est le cœur des institutions Européennes

Passage devant les fortifications de Vauban, les tours défensives et les écluses qui rappellent l'importance stratégique de Strasbourg sur le Rhin. La ville a été développée par les Romains autour d'une frontière naturelle : le Rhin représentant un important axe commercial.



Observation de la maison où vécut Goethe pendant ses études, des anciens abattoirs municipaux et de l'emplacement de la grande synagogue détruite par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale.



Le contraste entre la vieille ville et la Neustadt est particulièrement visible. Ce quartier construit par l'Empire allemand après 1871 s'organise autour de la place de la République, anciennement place impériale. On y trouve le Palais de Justice inspiré de l'architecture grecque antique, le lycée international des Pontonniers, l'église Saint-Étienne et de nombreux bâtiments de style Jugendstil, version allemande de l'Art nouveau.

Parmi les curiosités, un immense platane considéré comme l'un des plus anciens de la ville est devenu si imposant qu'une terrasse a été aménagée autour de son tronc, et par le passé dans ses branches. Un ensemble de logements sociaux colorés entouré de jardins particulièrement soignés témoigne également de l'attention portée aux espaces verts.

Déjeuner au Flamm's autour de plusieurs tartes flambées. En Alsace, l'appellation locale reste « tarte flambée » davantage que « flammekueche ».

Visite du centre historique l'après-midi.



Au Moyen Âge, une grande partie de la population ne savait pas lire. Les maisons et commerces étaient identifiés grâce à des enseignes sculptées. Un ours pouvait désigner un marchand de miel et, par conséquent, la vente de pain d'épices. Les corporations possédaient leurs propres symboles, comme le bretzel pour les boulangers.

Ces représentations étaient aussi des marqueurs de richesse. Les familles influentes, soit les nobles, mettaient en avant l'image des produits ou activités à l'origine de leur fortune puisqu'ils n'avaient pas de blasons. Balcons et porches surélevés constituaient également des signes extérieurs de prestige : ils permettaient d'observer la rue sans être vu ou, au contraire, d'exhiber sa richesse et ses plus beaux vêtements.

Place Kléber : statue de Jean-Baptiste Kléber, général né à Strasbourg. Son tombeau se trouve sous le monument. Celui-ci fut démonté et enterré durant l'occupation allemande avant d'être réinstallé après la guerre par les Français.



Strasbourg est également liée à la naissance de La Marseillaise. Rouget de L'Isle y compose en 1792 le Chant de guerre pour l'armée du Rhin.



Selon une légende locale, le général Leclerc aurait affirmé que la guerre ne serait terminée que lorsque le drapeau français flotterait à nouveau sur la cathédrale. Des soldats auraient alors fabriqué eux-mêmes un drapeau afin de le hisser au sommet de l'édifice.

La cathédrale Notre-Dame possède une seule flèche. Les raisons exactes restent à discuter : manque de financement, difficultés techniques (sols poreux) ou abandon du projet initial. Son horloge astronomique et sa page biblique de 9 mètres figurent parmi les plus célèbres d'Europe.

L'église Saint-Thomas rappelle l'importance de la Réforme protestante à Strasbourg. Martin Luther influence fortement la ville à travers les réformateurs locaux. Jean Calvin y séjourne plusieurs années avant son expulsion. Strasbourg demeure longtemps une cité majoritairement luthérienne.

Au fil des siècles, les divisions religieuses laissent progressivement place aux questions de langue et de nationalité, reflet de l'histoire particulière de l'Alsace.

L'Alsace-Moselle conserve encore aujourd'hui le régime concordataire. Certaines dispositions religieuses y subsistent contrairement au reste de la France, notamment dans l'enseignement et les jours fériés. Par exemple on peut observer un drapeau français dans l'église (c'est contraire à la séparation des pouvoirs)

La Grande Rue tirerait son nom du rehaussement progressif de la chaussée par les couches successives de pavés.

Les changements de domination entre Français et Allemands ont également laissé des traces dans la toponymie. Certains noms de rues ont perdu une partie de leur sens lors des traductions successives, comme la ruelle Geistgässel appelée rue de l'esprit.



Pour ce qui est de la légende associée au bretzel : certains y voient une représentation de la Sainte Trinité. Tandis que d'autres racontent qu'un jeune boulanger serait tombé amoureux de la fille d'un seigneur. Il aurait demandé au seigneur la main de sa fille, mais celui-ci le méprisa en lui répondant que cet événement n'arriverait que lorsqu'il verrait trois soleils dans le ciel. Le boulanger ayant pris ce défi au pied de la lettre décida de créer un pain en forme de cœur dont les trois

ouvertures permettraient de voir trois astres lorsqu'on le superpose au soleil. C'est ainsi que le bretzel fut créé et qu'il gagna le droit d'épouser sa bien-aimée.

### Mardi 26 Mai 2026 à Berlin :

Arrivés au Meininger Hôtel, nous avons déposé nos affaires, puis nous sommes partis visiter l'East Side Gallery, une section de 1,3 kilomètre de l'ancien mur de Berlin située à seulement deux pas de notre hôtel. Après la chute du mur en novembre 1989, plus de cent artistes venus du monde entier ont été invités à peindre cette portion conservée comme symbole de liberté et de réconciliation.

Fait très étonnant : on peut voir la tuyauterie hors sol. Comme le sous-sol berlinois est très encombré et que la nappe phréatique est proche de la surface, de nombreux tuyaux ont été installés à l'extérieur. Ils sont devenus une particularité de la ville et certains ont même été décorés par des artistes.



Mon œuvre préférée est celle de Peter Lorenz, *Sans titre*, peinte en 2009, mon année de naissance. Les couleurs y sont vives et entremêlées ; elles m'ont permis de ressentir l'intensité des tensions entre l'Est et l'Ouest durant la guerre froide. Le bleu y domine largement, renforçant une impression à la fois froide et profonde. On perçoit clairement cette opposition à travers des touches de peinture franches, presque agressives. L'œuvre fait également référence à des symboles forts comme la porte de Brandebourg, ainsi qu'aux drapeaux américain et soviétique.

Personnellement, j'interprète cette composition comme une représentation du mélange et de la confrontation culturelle entre les deux blocs. Les *Plattenbauten* y sont représentés, rappelant l'urbanisme caractéristique de l'ex-RDA. Aujourd'hui encore, on observe à Berlin le contraste entre ce patrimoine architectural industriel de l'Est et l'Ouest, où les bâtiments sont souvent plus variés et individualisés. Il est vrai qu'à l'Est, on retrouve peu d'architecture haussmannienne, mais les immeubles restent modernes, imposants et esthétiquement cohérents dans leur ensemble.

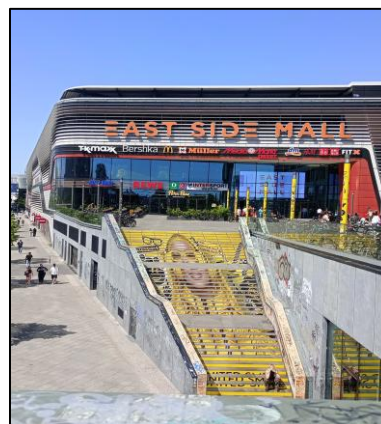
Ensuite, nous avons visité le musée du Mur. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les images et les vidéos de la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989. On y voit des milliers d'Allemands de l'Est franchir les points de passage, se précipitant vers l'Ouest pour retrouver leurs familles après près de trente ans de séparation

En sortant du musée, Mme Icart nous a fait faire une visite à pied. Nous avons remonté la Warschauer Straße (rue de Varsovie, en souvenir des rafles). Juste après le pont, nous avons tourné dans la Revaler Straße. Cette ancienne zone ferroviaire de la RDA a été transformée après la réunification en espace culturel alternatif. Les anciens bâtiments industriels accueillent aujourd'hui des ateliers d'artistes, des salles de concert, des terrains de sport et de nombreux graffitis.



J'ai vraiment aimé l'ambiance de ce quartier. Nous avons visité la Skatehalle Berlin puis découvert la célèbre Teledisko, une ancienne cabine téléphonique transformée en mini-boîte de nuit. Créée en 2014, cette cabine recyclée permet de choisir une chanson, d'allumer des jeux de lumière et même de prendre des photos souvenirs. Là, avec Mme Pietravalle, Alix, Marianne, Gloria, Emelyne et moi-même avons chanté et dansé la célèbre chanson *99 Luftballons* dans cette même cabine, façon boîte de sardines !.

À la suite de notre marche, nous avons eu quartier libre à l'East Side Mall. Là encore, les marches étaient décorées de graffitis magnifiques. Nous étions une vingtaine environ à être allés au McDonald's, où nous avons rencontré un jeune Allemand de 13 ans avec qui nous avons discuté de la guerre froide et de l'actualité. Lui ne voit pas de différence entre l'Est et l'Ouest, mais pense que les générations plus anciennes la perçoivent davantage. Le serveur du McDonald's m'a ajouté un sundae en m'expliquant que c'était un extra : très sympa ! Nous avons fait les boutiques et les garçons se sont habillés aux couleurs de l'Allemagne avec trois bobs tricolores.



Nous avons ensuite pris le tram pour aller visiter le Museum in der Kulturbrauerei.



Sur le chemin, nous avons observé des Stolpersteine (« pierres sur lesquelles on trébuche »). Créées par l'artiste allemand Gunter Demnig, elles sont installées devant les anciens domiciles des victimes du nazisme. Chaque plaque rappelle le nom et le destin d'une personne déportée ou assassinée sous le régime nazi.

La Knaackstraße était entièrement bordée de briques rouges : ce qui est normal puisque le Museum in der Kulturbrauerei est installé dans une ancienne brasserie du XIX<sup>e</sup> siècle. L'exposition permet de comprendre le quotidien en RDA entre 1949 et 1990 : l'école, le travail, les loisirs, les logements et la surveillance exercée par la Stasi, la police politique est-allemande. Nous avons pu observer les fameux Westpaket qui étaient des colis envoyés depuis l'Allemagne de l'Ouest vers l'Allemagne de l'Est. Ils contenaient des produits rares en RDA, comme du café, du chocolat ou des vêtements, et étaient très appréciés des familles qui les recevaient. Les Junge Pioniere portaient un foulard bleu, mais à mon grand étonnement j'ai appris qu'à l'âge de 10 ans, ils devenaient Thälmann-Pioniere et portaient alors un foulard rouge.



À la sortie, nous nous sommes divisés en deux groupes : l'un est retourné à l'hôtel et l'autre a continué l'aventure. Nous avons bordé les stèles en acier (*Stahlstelen*) matérialisant le tracé du mur de Berlin



Nous sommes montés au sommet du Dokumentationszentrum Berliner Mauer. Depuis cette plateforme, il est possible d'observer l'un des derniers espaces conservés de l'ancien dispositif frontalier. Entre les deux murs se trouvait la « bande de la mort », une zone surveillée par des gardes, des miradors et des systèmes de sécurité destinés à empêcher les habitants de fuir vers l'Ouest.

Nous nous sommes ensuite arrêtés devant la Fenêtre du Souvenir. Ce mémorial rend hommage aux personnes qui ont perdu la vie en tentant de franchir le mur de Berlin entre 1961 et 1989. Les portraits exposés rappellent que la division de la ville a coûté la vie à de nombreuses personnes.

Après cela, nous nous sommes dirigés vers la Fernsehturm. Construite en 1969 par la RDA, cette tour de télévision de 368 mètres devait démontrer la puissance technologique du régime socialiste. Aujourd'hui, elle est l'un des symboles les plus connus de Berlin.



À Alexanderplatz, nous avons admiré la Weltzeituhr, l'Horloge universelle. Inaugurée en 1969, elle affiche l'heure dans de nombreuses villes du monde et constitue depuis longtemps un lieu de rendez-vous emblématique des Berlinoises.



Après trente minutes de quartier libre, nous sommes allés manger au Mervan Bistro. Le kebab à la sauce au yaourt était incroyablement bon et, pour 7 euros, particulièrement bien garni.

Petite anecdote : Gabriel a confondu le mot « *schaff* » avec « chèvre » pour la sauce, alors qu'il s'agissait en réalité d'une sauce « épicé ». Résultat : tout le monde a fini avec une sauce bien plus relevée que prévu !

Après ce repas, nous avons parcouru les deux derniers kilomètres de la journée avant de pouvoir enfin rentrer à l'hôtel et nous reposer.

Ce qui, au final, a été le plus marquant en fin de journée, c'est le nombre de vélos. Il est impressionnant de voir la quantité de vélos en libre-service et de vélos personnels en circulation dans la ville. Berlin est en effet l'une des capitales européennes où la mobilité douce est la plus développée, avec de nombreuses pistes cyclables et une véritable culture du vélo au quotidien.

### Mercredi 27 Mai 2026 à Berlin :



Le matin, nous sommes allés au Jüdisches Museum. En y allant, nous sommes passés par la Mehringplatz et la Friedrichstraße où se trouvait la Voie des Visionnaires qui est une installation de plaques commémoratives au sol, chacune dédiée à un pays de l'Union européenne et portant une citation représentative de sa culture.

Le Jüdisches Museum m'a particulièrement marqué par son architecture symbolique. Le bâtiment représente les lieux géographiques liés à la communauté juive de Berlin, tandis que les fenêtres évoquent les endroits où les Juifs vivaient autrefois. Il n'y a pas d'entrée visible : l'accès se fait par un passage souterrain.



Dès notre arrivée, nous avons ressenti un certain malaise. Le sol est incliné, les murs sont blancs et presque vides, et plusieurs couloirs débouchent sur des impasses. Tout est conçu pour faire ressentir la perte de repères et l'exclusion.

Nous sommes ensuite sortis dans le Jardin de l'Exil, composé de grands blocs de béton. La végétation qui tente de relier ces blocs est régulièrement taillée, ce qui empêche toute véritable connexion. Dans cet espace, on se sent petit, désorienté et écrasé par l'environnement.

Puis, nous avons pénétré dans la Tour de l'Holocauste, une immense pièce sombre et froide. Une fine fenêtre, située très haut, laisse entrer un faible rayon de lumière mais reste inaccessible. Plus on s'en approche, plus l'ombre semble nous envelopper. L'espace donne l'impression d'être enfermé dans un immense labyrinthe sans issue, symbolisant l'absence d'échappatoire face à la Shoah.

Nous avons également découvert l'installation artistique composée de visages en métal. Les visiteurs sont obligés de marcher sur ces visages, ce qui produit un bruit métallique puissant et résonnant. Même en essayant d'être le plus léger possible, le vacarme persiste, rappelant la souffrance et les cris des victimes.





Enfin, nous avons observé une exposition présentant des papiers d'identité marqués de l'étoile jaune, témoignages poignants de la discrimination et de la persécution subies par les Juifs sous le régime nazi.

Après la visite du musée, nous sommes allés déjeuner au parc de Gleisdreieck. Nous nous sommes ensuite dirigés vers Checkpoint Charlie ainsi que vers le musée panoramique de Yadegar Asisi. Cette expérience était particulièrement immersive : les photographies, les effets sonores et le niveau de détail du panorama nous donnaient véritablement l'impression d'être plongés dans le Berlin de l'époque.

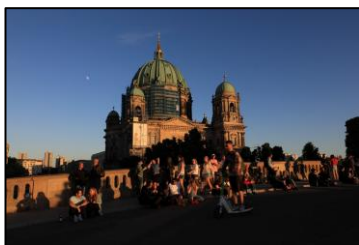


Aux alentours, nous avons également observé une exposition de Trabant, ces célèbres voitures de l'ex-RDA, puis nous avons visité le centre de documentation Topographie des Terrors. Nous avons pris le temps de lire l'ensemble des panneaux extérieurs consacrés à la Seconde Guerre mondiale et aux crimes du régime nazi, ce qui a enrichi notre compréhension de cette période historique.

Pour terminer notre parcours, nous avons repris notre chemin à travers un quartier mêlant immeubles modernes et espaces verts. L'environnement était remarquablement propre et harmonieux, offrant un contraste saisissant avec les lieux chargés d'histoire que nous venions de découvrir.

Au cours de notre marche, nous avons observé plusieurs institutions universitaires, notamment l'université Humboldt de Berlin, qui s'intègre harmonieusement au paysage urbain.

Nous sommes ensuite passés par la Bebelplatz, où nous avons remarqué la présence d'un mémorial souterrain symbolisant une bibliothèque vide, en référence à l'autodafé de 1933. Ce dernier est le brûlement public de milliers de livres par les nazis en Allemagne. Les ouvrages jugés contraires à l'idéologie nazie ont été détruits pour censurer certaines idées et contrôler la culture.



En poursuivant notre trajet, nous avons aperçu la Berliner Dom, imposante cathédrale qui domine le centre historique. Nous avons ensuite rejoint une petite cour au style Jugendstil, située à proximité du Chamäleon Theater, qui servait de point de rassemblement.



Nous avons ensuite exploré les ruelles environnantes du style Jugendstil avant de nous séparer en petits groupes pour nous rendre à Alexanderplatz. Sur place, j'ai mangé une currywurst, puis nous sommes entrés dans le magasin Primark. Sur le chemin du retour, nous avons même trouvé des vêtements déposés au sol, probablement destinés au don.



Pour finir la journée en beauté, le soir, à l'hôtel, nous avons joué au Loup-Garou

### Jeudi 28 Mai 2026 à Berlin :



Le matin, nous avons visité un musée d'histoire de l'Allemagne retraçant les grandes périodes du pays, des Carolingiens au Moyen Âge, puis la construction de l'Empire allemand, avant d'aborder les deux guerres mondiales et la période de l'après-guerre. Ce parcours permet de comprendre la formation progressive de l'État allemand et les ruptures majeures du XX<sup>e</sup> siècle, notamment la division puis la réunification du pays.

Nous sommes ensuite passés devant le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, situé près de la porte de Brandebourg. Ce monument de l'architecte Peter Eisenman est constitué de 2711 stèles en béton de tailles variables. Il est volontairement dépourvu de signalisation explicative centrale afin de favoriser une expérience personnelle et introspective comme le jardin de l'Exil.



Depuis l'extérieur, les blocs semblent peu élevés, en s'y engageant, ils deviennent progressivement plus hauts et créent un effet de désorientation. À proximité se trouvent la porte de Brandebourg, symbole de l'unité allemande, ainsi que le Reichstag, siège du parlement allemand.



mais

Nous avons déjeuné dans le parc du Tiergarten, ancien terrain de chasse transformé en vaste parc public au cœur de Berlin. Cet espace vert est aujourd'hui un lieu central de détente et de circulation, illustrant l'importance de la nature dans l'aménagement urbain berlinois.



Après le repas, nous avons poursuivi notre visite au musée de la Shoah, en observant les installations et documents consacrés à la mémoire des victimes du nazisme et aux politiques d'exclusion et de persécution.

Nous avons ensuite traversé le Tiergarten pendant une vingtaine de minutes afin de rejoindre la colonne de la Victoire (Siegessäule), monument commémoratif des victoires prussiennes au XIX<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui intégré à l'espace urbain de Berlin. Pressés par le temps, nous avons dû courir pour arriver à l'heure.

Plus tard, nous nous sommes retrouvés au Reichstag pour une visite libre du dôme en verre conçu par l'architecte Norman Foster. Ce dôme symbolise la transparence du pouvoir démocratique : sa rampe en spirale permet aux visiteurs de surplomber l'hémicycle tout en observant la ville.



La vue panoramique sur Berlin était époustouflante, nous avons visité la ville depuis le ciel !



Enfin, nous avons bénéficié d'un temps libre et nous sommes rendus au Mall of Berlin, centre commercial moderne situé sur l'ancien site du ministère de la Défense de la RDA. Nous y avons acheté une glace et de quoi préparer le repas du soir.

### Vendredi 29 Mai 2026 à Strasbourg :

A notre arrivée à Strasbourg Mme Pietravalle, M Cazzaro, Jason, Charles, Sandrine, Florian, Gabel, Gabrielle et moi-même sommes allés prendre un café au bout de la place de la Broglie avant de nous rendre au Cercle Mess de Strasbourg, lieu traditionnel de rencontre pour les militaires en activité ou retraités.

Nous avons interrogé l'ancien Sergent-Chef Jean-Paul Beyl en charge les transmissions radio du Colonel Château-Jobert, alias Conan, à port Saïd lors de la crise de Suez. Pour rappel, la crise de Suez est une intervention militaire franco-britannique et israélienne visant à reprendre le contrôle du canal de Suez après sa nationalisation par l'Égypte de Nasser en 1956.

Cet ancien soldat de 93 ans, étonnamment dynamique et vif, s'est présenté et a répondu à l'ensemble de nos questions. Son parcours : service militaire classique à 21 ans, présent en Algérie (1954–1962) et en Égypte (1956)





Contrairement au témoignage du colonel Farrugia, rencontré à l'École des Troupes Aéroportées de Pau, il a relativisé sur la violence des combats et l'hostilité des Égyptiens. En y réfléchissant, c'est vrai que la guerre d'Algérie était bien plus violente que Suez : d'où son apaisement. Il narra avoir gagné militairement mais avoir perdu politiquement, et être déçu. Pour lui sauter sur port Saïd fut un saut comme un autre. Il faut dire qu'à l'heure actuelle il comptabilise plus de 100 sauts, militaires et civils. Il expliqua d'ailleurs avoir rencontré sa femme ici. Il était très souriant, et expliquait parfaitement ce qu'il s'est passé sans difficultés de compréhension. Après son service militaire il revient dans le civil pour travailler au Centre National de la Recherche et de la Santé en tant qu'ingénieur. Dans son enfance il fabriquait des bombes, contre les occupants, c'était la guerre. Une anecdote plus légère raconte qu'il aurait mis un chiffon dans le pot d'échappement de la voiture de Joséphine Baker. Celle-ci serait sortie, aurait ri et l'aurait embrassé.

Tout au long de l'entretien, il s'est montré très souriant, clair et précis dans ses explications, sans difficulté de compréhension. Il s'est aussi intéressé à nous en nous posant une question sur notre avenir et ce que nous souhaiterions faire plus tard. Il a exprimé une certaine déception en constatant que ses propres petits-enfants s'intéressaient peu à son parcours, ce qui a provoqué chez moi une réflexion personnelle sur l'importance de s'intéresser davantage à l'histoire de nos grands-parents et à la transmission de mémoire.



À la fin de l'interview, il est reparti à vélo alors qu'il faisait 30 degrés : Quel homme !

Le midi, nous sommes allés manger des tagliatelles au poulet au restaurant Le Männele. Cadre très agréable, je garde un excellent souvenir du serveur qui m'a dit que je ressemblais à Nina Dobrev et que j'avais le même sourire.



L'après-midi, malgré la chaleur épuisante, nous nous sommes rendus au parlement européen. Nous avons visité les locaux et participé à une présentation de celui-ci.

Le Parlement est l'institution qui représente les citoyens de l'Union européenne. Son but est de défendre leurs intérêts et de faire fonctionner la démocratie en Europe. Il a pour mission de voter les lois européennes avec le Conseil de l'Union européenne. Il contrôle aussi les autres institutions européennes afin de garantir leur bon fonctionnement. Le Parlement européen adopte également le budget de l'Union européenne. Enfin, il veille à la protection des droits des citoyens européens.



Par la suite, nous nous sommes rendus avec au moins 30 minutes de retard, au Conseil Européen situé à quelques kilomètres.

Créé le 5 mai 1949 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Conseil de l'Europe a pour objectif de promouvoir les droits de l'homme, la démocratie et l'État de droit sur le continent européen. Il ne doit pas être confondu avec l'Union européenne : alors que l'UE compte aujourd'hui 27 États membres, le Conseil de l'Europe en rassemble 46.

À l'origine, dix pays ont participé à sa création : la France, le Royaume-Uni, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Italie, l'Irlande, le Danemark, la Norvège et la Suède. Au fil du temps, de nombreux autres États européens ont rejoint l'organisation, notamment après la chute du bloc soviétique dans les années 1990. En revanche, la Russie a été exclue en 2022 à la suite de l'invasion de l'Ukraine. Certains États, comme la Suisse, sont membres du Conseil de l'Europe sans appartenir à l'Union européenne.

L'un des textes les plus importants adoptés par l'organisation est la Convention européenne des droits de l'homme, signée en 1950. Cette convention protège les libertés fondamentales des citoyens européens et impose aux États qui l'ont ratifiée de respecter ses dispositions. Pour adhérer au Conseil de l'Europe, un État doit notamment accepter les principes démocratiques, respecter les droits fondamentaux et abolir la peine de mort. C'est notamment pour cette raison que la Biélorussie ne peut pas encore devenir membre.



Le Conseil de l'Europe ne se limite pas à adopter des conventions. Il accompagne également les États dans leur mise en œuvre. Pour cela, il organise des formations, finance des projets et met à disposition une expertise juridique. Il dispose aussi de mécanismes de suivi qui permettent d'évaluer l'application des conventions dans des domaines variés comme la lutte contre la corruption, la criminalité ou encore les conditions de détention. Ces évaluations servent à identifier les difficultés rencontrées par les États et à leur proposer des solutions concrètes.



La protection des droits fondamentaux est assurée par la Cour européenne des droits de l'homme, qui siège à Strasbourg. Toute personne, association ou groupe de personnes estimant qu'un État a violé un droit garanti par la Convention peut saisir la Cour. Cependant, il faut d'abord avoir utilisé tous les recours possibles au niveau national. Si la Cour constate une violation, elle peut condamner l'État concerné à verser une indemnisation à la victime et à modifier certaines pratiques ou lois afin d'éviter de nouvelles violations.

Le Conseil de l'Europe comprend également une Assemblée parlementaire composée de parlementaires issus des différents États membres. Réunie quatre fois par an à Strasbourg, elle débat des grands enjeux européens et adopte des recommandations destinées aux gouvernements. Les débats se déroulent principalement en français et en anglais, qui sont les deux langues officielles de l'organisation.

Enfin, le Conseil de l'Europe est à l'origine de plusieurs symboles aujourd'hui associés à l'Union européenne. Le drapeau européen aux douze étoiles, adopté en 1955, ainsi que l'hymne européen inspiré de l'Ode à la joie de Beethoven, ont d'abord été choisis par le Conseil de l'Europe avant d'être repris par l'Union européenne.

Depuis plus de soixante-quinze ans, cette organisation joue donc un rôle essentiel dans la défense des droits de l'homme et le renforcement de la démocratie en Europe.

Je garderai longtemps le souvenir de ce voyage qui me permet non seulement d'approfondir mes connaissances sur la guerre froide, mais aussi de faire de belles rencontres.

Chiara Courtès, 1ere classe de defense de Barral, 2026